

# Missions de Paris Etrangères

n° 603  
mai 2024

ASIE ET OCÉAN INDIEN



**INDE**

# La laïcité safranée



# La photo du mois



## Rencontre de la délégation Inde, à Bangalore, en 2023

Les pères Lucien Legrand (grand séminaire de Bangalore), Laurent Bissara (Howrah South Point, Calcutta) et Yann Vagneux (Bénarès) devant la plaque qui porte le nom de « Rue des Missions Étrangères » en français et en tamoul. C'était le nom d'une rue près de la cathédrale. Lorsque la municipalité de Pondichéry décida de remplacer ce nom de rue par le nom d'un illustre inconnu local, la plaque fut récupérée par le père Dussaigne, MEP, curé à Pondichéry. À la mort du père Dussaigne, le père Cornu, supérieur régional MEP, ramena la plaque à Bangalore et l'installa à l'entrée de l'allée qui mène du séminaire à St. Paul's Home, maison régionale MEP de Bangalore. Elle y est toujours !



FACULTÉS  
LOYOLA  
PARIS



MISSIONS ÉTRANGÈRES  
DE PARIS

HINDOUISE

SOIRÉE DÉBAT

MERCREDI 19 JUIN

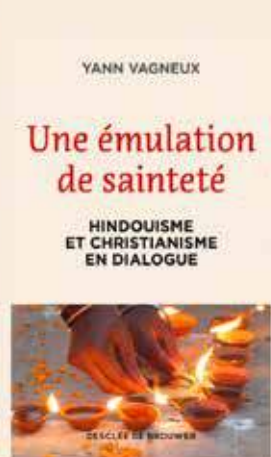
19H30 À 21H30

35 bis, rue de Sèvres - 75006 Paris



Sur inscription,  
participation libre

[loyolaparis.fr](http://loyolaparis.fr)



📍 Présentiel

# SOIRÉE DÉBAT AUTOUR DU LIVRE DE YANN VAGNEUX « UNE ÉMULATION DE SAINTÉTÉ. HINDOUISE ET CHRISTIANISME EN DIALOGUE »

AVEC

/ **Michel FÉDOU**

Jésuite, théologien, enseignant et co-titulaire de la Chaire de théologie œcuménique aux Facultés Loyola Paris

/ **Jacques SCHEUER**

Jésuite, docteur en sciences indiennes (Université Paris III / Sorbonne)

/ **Yann VAGNEUX**

Prêtre des Missions étrangères de Paris. Il vit actuellement à Bénarès, ville sainte de l'hindouisme, où il oeuvre pour le dialogue interreligieux





# Mission en Inde



## Inde

**Superficie :** 3,2 millions km<sup>2</sup>.

**Population :** 1,44 milliard d'habitants,  
60 % de la population a moins de 25 ans,  
l'une des populations les plus jeunes du globe.

**Capitale :** New Delhi  
(plus de 18 millions d'habitants).

**Religions :** hindous (80 %), musulmans (13 %),  
chrétiens (2,6 %), autres: sikhs, bouddhistes,  
jaïns, parsis (disciples de Zoroastre).



Rencontre autour des femmes  
et des religions, Bénarès,  
mars 2024.



Y. VAGNEUX



## Maitri Bhavan, amitiés sur les bords du Gange

P. Yann, Vagneux, MEP

**La « maison de l'amitié » Maitri Bhavan réunit hindous, musulmans, chrétiens, jaïns, sikhs, zoroastriens, juifs et bouddhistes. Reflet de la singulière richesse spirituelle de la ville sainte de l'Inde.**

Depuis deux ans, avec le père Philip Denis, j'anime Maitri Bhavan, le centre de dialogue interreligieux du diocèse de Bénarès. Cela faisait longtemps qu'avec notre évêque, Mgr Eugene Joseph, nous avions le projet de redonner vie à ce lieu essentiel pour notre Église locale, mais la Covid a bouleversé nos plans, m'entraînant à vivre de longs mois à Katmandou où j'ai poursuivi mon quotidien

missionnaire dans un monde à la fois si semblable et si différent de celui des bords du Gange. Faisant récemment mémoire du chemin parcouru, j'ai compris clairement combien les incertitudes de la pandémie m'ont mystérieusement préparé à ouvrir un nouveau chapitre dans ma vie indienne. Il faut parfois accepter les temps de jachère et même l'effondrement de ses certitudes pour être disponibles à d'autres appels.

### De nouveaux horizons

Depuis sa fondation, en 1970, le diocèse de Bénarès vit une mission de dialogue très particulière. Comment pourrait-il en être autrement dans la ville sainte de l'Inde où coexistent pas moins de huit religions qui, chacune solidement implantée, ont édifié une histoire plurimillénaire de rencontres et de métissages ? Dans un récent message de remerciement pour le travail accompli, Mgr Eugene Joseph



Y. VAGNEUX

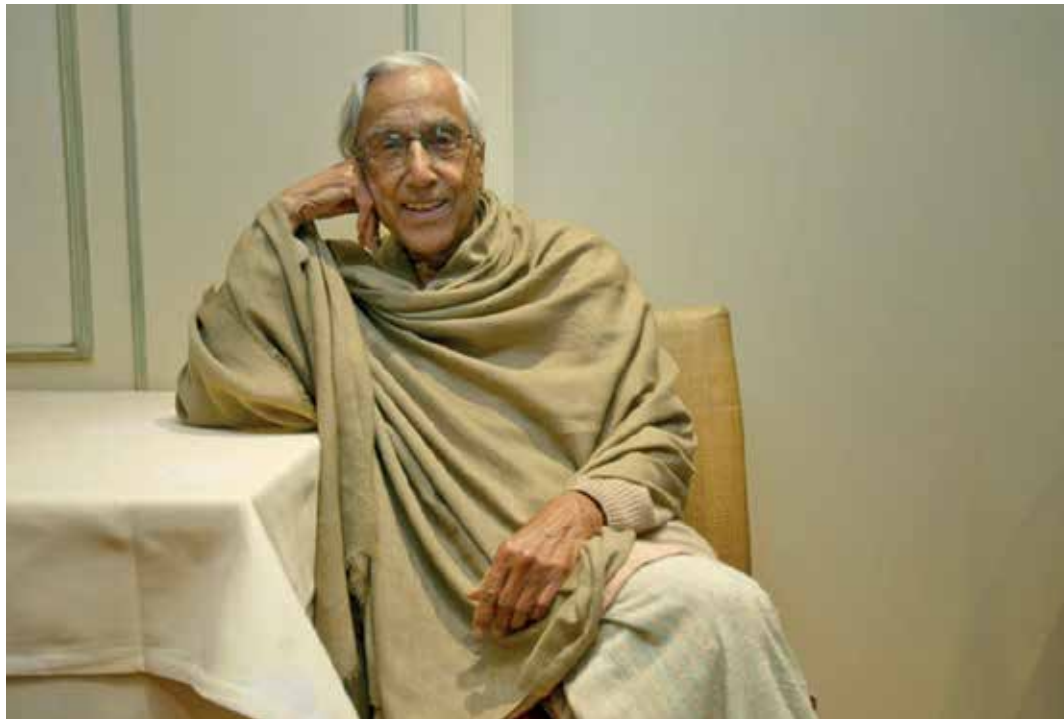
Mgr Eugene Joseph, évêque de Bénarès, et Abdul Batin Nomani, Mufti-e-Banaras, mars 2024.

m'écrivait : « *Se rapprocher des personnes par des amitiés profondes, voilà le véritable dialogue qui est la mission de l'Église ici.* » Fidèle à son nom sanskrit signifiant « la maison de l'amitié », Maitri Bhavan a toujours été un lieu où, envers et contre tout, se sont tissés de beaux liens de confiance et d'estime réciproque entre hindous, musulmans, chrétiens, jains, sikhs, zoroastriens, juifs et bouddhistes. Né au même moment que le diocèse, Maitri Bhavan a puisé son inspiration dans la vision interreligieuse de Raimon Panikkar (1918-2010) qui, durant une décennie de 1964 à 1974, passait chaque hiver à Bénarès. À sa suite, plusieurs prêtres se sont succédé à la direction du centre, apportant leurs charismes propres mais, comme toute institution, Maitri Bhavan a connu une succession de périodes fastes et d'autres plus léthargiques. En m'invitant à poursuivre l'histoire de Maitri Bhavan, Mgr Eugene Joseph était

bien conscient que le réseau d'amitiés que j'ai développé à Bénarès depuis presque quinze ans serait un gage de la renaissance du lieu. Cependant, en acceptant avec joie sa proposition pour une durée indéterminée, je n'avais pas imaginé combien cette mission allait déployer ma vie sur les bords du Gange. Je pense en particulier à la rencontre des différents chefs religieux qui ont toujours été en lien avec le diocèse. Sans doute, après un long enracinement préliminaire, j'étais désormais prêt pour me transformer en ambassadeur de l'Église auprès de Swami Avimukteshwarananda, Sankarâchârya de Jyothirpeet, auprès d'Abdul Batin Nomani, le Mufti-e-Banaras, dont le rôle politique est central pour défendre la communauté musulmane contre la pression des fondamentalistes hindous, ou auprès de Vishwambharnath Mishra, grand prêtre du temple de Hanuman et fervent défenseur du caractère

pluri-religieux de Bénarès. Comment aurais-je pu imaginer les amitiés intenses que j'allais recevoir en partant à la rencontre des gurdwaras sikhs ou des moines bouddhistes à l'intelligence étincelante qui enseignent à l'institut d'études supérieures tibétaines de Sarnath? Et que dire de l'activiste sociale musulmane Muniza Khan ou d'Alka Singh qui dirige le lycée féminin de Raj Ghat, des femmes remarquables dont la compagnie m'est un trésor sans prix. Autant de visages et de vies qui m'ont entraîné vers de nouveaux mondes dont je n'avais pas soupçonné toute la richesse humaine et spirituelle.

Pour me préparer à ces rencontres qui me font passer en une même journée de l'orthodoxie hindoue à l'orthodoxie musulmane ou encore de la vertigineuse métaphysique du bouddhisme tibétain à l'ardeur ascétique des jains, je consacre chaque matinée à lire abondamment des ouvrages sur chacune de ces traditions – mettant en sourdine mon travail d'écritures. Heureusement que Bénarès ne manque pas de librairies bien achalandées pour me donner accès à un premier savoir qui s'approfondira de façon existentielle dans la rencontre des différentes religions. L'après-midi, après une heure d'adoration silencieuse du Saint-Sacrement, je pars visiter mes amis, non plus seulement sur les bords du Gange, mais dans tous les quartiers de la ville que je commence à bien connaître. À pied ou juché à l'arrière d'une mototaxi, je m'engouffre



Raimon Panikkar (1928-2010).

dans le bruit et la pollution des embouteillages monstres que nous devons affronter au quotidien, mettant parfois à rude épreuve ma santé qui ne saurait sortir indemne d'un tel environnement hostile. Heureusement qu'à bientôt 50 ans, mon corps supporte encore l'indicible chaos indien qui a été le compagnon de plus de la moitié de mon existence.

### **Conversations à plusieurs voix**

Chacune de ces visites quotidiennes est essentielle à la vie de Maitri Bhavan qui est avant tout une histoire d'amitiés. C'est bien parce qu'à travers tant de liens patiemment tissés, une confiance réciproque s'est instaurée entre nous, faisant voler en éclats tant de préjugés à l'égard de l'Église catholique (richissime,

**“ Maitri Bhavan voudrait donner l'avant-goût d'une humanité réconciliée selon la promesse des dernières pages de la Bible.**

étrangère à la culture de l'Inde, obsédée par les conversions...), que nous pouvons faire ensemble un pas supplémentaire. Concrètement, cela se traduit par l'organisation d'une rencontre mensuelle réunissant des chefs religieux, de simples fidèles et des personnes de la société civile – en particulier, des professeurs et des étudiants des quatre universités de Bénarès. Pour ces conversations, nous choisissons un thème précis et nous invitons les représentants de chaque religion à exposer leurs points de vue. Commence alors un temps d'échange entre les

intervenants et l'auditoire. C'est un véritable exercice spirituel d'écoute réciproque et de respect qui conduit chacun à être enrichi par tant de visions différentes et à se réjouir en même temps d'une unité plus profonde entre nous qui réside dans la commune humanité que nous partageons : l'*insaniyat* comme nous l'appelons en hindi. L'expérience de cette humanité plurielle est une grande espérance dans une ville et une nation aux prises avec les soubresauts des campagnes électorales ne sachant promouvoir que la polarisation et le



conflit entre les castes et les religions. Au contraire, Maitri Bhavan voudrait donner l'avant-goût d'une humanité réconciliée selon la promesse des dernières pages de la Bible décrivant la beauté de la Jérusalem céleste dont les portes seront à jamais ouvertes pour accueillir l'adoration de tous les peuples. Plus encore, c'est parce que Maitri Bhavan jaillit de la foi chrétienne en la Trinité, mystère absolu où l'altérité et la différence ne sont plus une menace mais la vie même de Dieu, que le dialogue et l'écoute mutuelle président à nos rencontres offrant, sur tant de lignes de fractures qui traversent la société indienne, une expérience insoupçonnée à l'instar de celle que font des étudiants brahmanes des écoles védiques quand, pour la première fois de leur vie, ils ont l'opportunité d'entendre la parole d'un lettré musulman. Les sujets que nous choisissons pour nos rencontres vont du registre le plus spirituel comme la conception de l'éveil dans chaque tradition au plus actuel comme l'écologie, l'éducation des femmes ou la place de celles-ci dans les religions. Pour ces derniers thèmes, nous avons invité les hommes à s'asseoir dans l'assistance et à écouter en silence les intervenantes débattre et cela fut une première tant les mondes religieux sont en Inde – et ailleurs aussi – largement aux mains des hommes. J'avoue être particulièrement fier d'avoir pu donner la parole à une hindoue, une musulmane, une chrétienne, une bouddhiste et une représentante de la tradition bahaïe apparue en Perse au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous aimons

aussi faire mémoire des inspireurs de de Maitri Bhavan tel le Mahatma Gandhi (1869-1948) qui écrivait en 1921: « *Je ne veux pas que ma maison soit murée de tous les côtés et que mes fenêtres soient fermées. Je veux que les cultures de tous les pays circulent dans ma maison aussi librement que possible.* » En une époque où les fondamentalistes hindous font tout leur possible pour occulter le dérangeant héritage spirituel du « Père de la Nation », il est bon de revenir aux convictions pour lesquelles Gandhi sacrifia sa propre vie. Chaque année, selon le désir de Mgr Eugene Joseph, nous organisons une conférence

sur Raimon Panikkar pour permettre à sa pensée d'irriguer encore les milieux intellectuels de Bénarès. En 2023, l'indologue Bettina Bäumer nous parla avec émotion de celui avec lequel elle chemina pendant plus de cinquante ans. En 2024, ce fut le jésuite belge Jacques Scheuer qui nous introduisit au maître ouvrage de Panikkar sur *Le silence du Bouddha. Une introduction à l'athéisme religieux*, livre dans lequel le théologien indo-catalan écrivait s'être « *limité à mettre le message du Bouddha en relation avec la situation de l'homme moderne, sans renoncer au Christ ni [à se] séparer des autres*



Conférence de Bettina Bäumer sur Raimon Pannikar, février 2023.

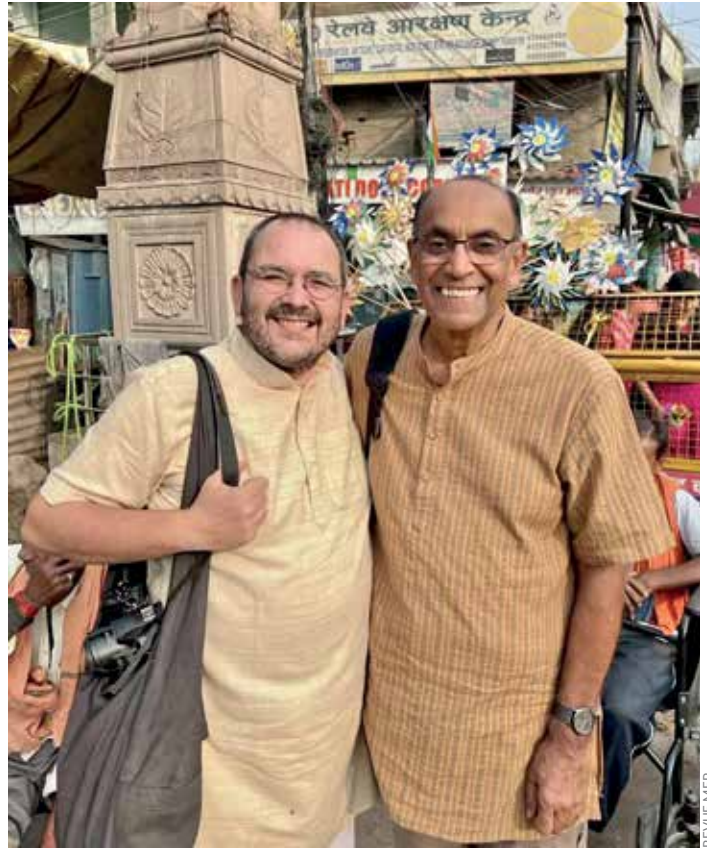


traditions. Pourquoi construire des murs et maintenir jalousement des séparations? Exalter une tradition humaine et religieuse ne signifie pas mépriser les autres ».

Depuis deux ans, nous avons pu aussi organiser des rencontres autour d'insignes sages et penseurs qui ont vécu à Bénarès comme Jiddu Krishnamurthi (1895-1986), dont l'école à Raj Ghat continue de donner vie à ses profondes intuitions en matière d'éducation de la jeunesse. Pour le plus grand bonheur des étudiants et professeurs des universités de Bénarès – particulièrement ceux des départements de sanskrit et de philosophie –, nous avons eu la joie d'accueillir de célèbres visiteurs comme le jésuite Francis-Xavier Clooney, professeur à Harvard, le théologien hindou américain Anantanand Rambachan ou le stimulant logicien anglo-indien Jonardon Ganeri, dont les livres déploient une singulière pensée cosmopolite.

### Prophétiques rencontres

Maitri Bhavan ne voudrait pas avoir d'autre mission que de refléter la singulière richesse spirituelle de la ville sainte de l'Inde. Comme je le dis souvent à nos interlocuteurs, nous aimerions être simplement les serveurs de la beauté de Bénarès. En effet, bien plus que le mémorable lever de



Le père Yann Vagneux, MEP, avec Anantanand Rambachan, Bénarès, novembre 2023.

soleil sur l'autre rive du Gange, je crois de plus en plus que la splendeur de Bénarès provient de la culture unique qui s'est édifée en son sein grâce aux multiples rencontres des traditions religieuses et aux trésors spirituels qu'ont légués les plus grands esprits qui, un jour ou l'autre, n'ont pas manqué de visiter la ville, voire même de s'y établir au long-cours. Cette culture de métissages porte le nom de *Ganga-Jamuni tehzeeb*, littéralement la culture entre les

deux fleuves sacrés, le Gange et la Yamuna. Elle décrit l'histoire des liens qui, malgré les tensions sporadiques, se sont tissés au jour le jour entre hindous et musulmans, à l'image du musicien hindou Tansen (1500-1589), fleuron de la cour d'Akbar (1542-1605), le grand empereur moghol qui dans l'*ibadat khana* – la maison de prière – de son palais de Fatehpur Sikri conviait des lettrés hindous, des moines jaïns, des mollahs musulmans et des jésuites catholiques à échanger ensemble. Comme tous les chefs-d'œuvre de l'humanité, la *Ganga-Jamuni tehzeeb* est aujourd'hui mise en péril par les radicalisations politiques. Aussi, il importe plus que jamais que Maitri

“ La splendeur de Bénarès provient de la culture unique qui s'est édifée en son sein grâce aux multiples rencontres des traditions religieuses.

Bhavan participe humblement à préserver ce riche tissu humain et spirituel qui a toujours fait de Bénarès un phare dans le sous-continent indien. Ceci est l'expression même du caractère *secular* inscrit au début de la constitution de l'Inde indépendante – adjectif que l'on hésite à traduire par « laïcité » tant la conception indienne diffère la vision française: en effet, *secular* signifie que l'État indien reconnaît toutes les religions sans en privilégier une seule. Un idéal bien éloigné de celui des suprémacistes hindous au pouvoir.

Une façon pour Maitri Bhavan d'honorer toutes les composantes de Bénarès consiste à célébrer ensemble nos fêtes religieuses. Ainsi pour *Holi*, le festival hindou des couleurs, nous faisons appel à des musiciens et des poètes venus des différentes traditions spirituelles. *Dipawali*, la fête des lumières, permet de raviver en nous le désir de l'éveil dont les petites lampes à huile brillant dans les nuits d'automne sont une merveilleuse métaphore. Deux autres fêtes donnent l'occasion d'un plus grand rassemblement, non à Maitri Bhavan, situé près du Gange, mais dans la verdoyante propriété de l'évêché au chevet de la cathédrale. C'est d'abord le traditionnel *Christmas Milan* à la veille de Noël où, devant plus de deux cents personnes, des représentants des huit traditions religieuses et des membres de la société civile délivrent un message de la paix qui, pour nous chrétiens, a le visage de Jésus, le « Prince de la Paix » mais qui, pour tous, est un désir ardent, surtout

dans une société si divisée et polarisée comme est l'Inde aujourd'hui. L'autre événement organisé chez l'évêque est un iftar, la rupture du jeûne durant le Ramadan. Magnifique image de tapis étendus sur la pelouse pour accueillir le bref repas partagé ensemble avant que nos frères musulmans ne fassent en ligne la prière de maghrib, entourés par les croyants d'autres religions, avec la cathédrale de Bénarès en toile de fond. Ce sont des moments prophétiques dont nous ressortons profondément émus. Ce sont aussi des moments extrêmement politiques où nous voulons embrasser la ville sainte dans

sa beauté et sa diversité – non pour nous dresser les uns contre les autres, mais pour apporter sur toutes les blessures de l'histoire un baume bienfaisant de communion. Pour moi qui, dans l'adolescence, avais pensé un temps fonder une famille et me lancer en politique, je souris intérieurement devant l'humour du Bon Dieu qui a réussi à me transformer au fil du temps en prêtre très politique.

Après chacune réunion, les différents participants ne manquent jamais de nous remercier, soulignant combien Maitri Bhavan est un lieu unique à Bénarès – peut-être le seul lieu où les



Célébration de l'iftar chez l'évêque, mars 2024.

V. VAGNEUX



religions peuvent se rencontrer, s'écouter et entrer en amitié – et combien je rends grâce au Seigneur quand je vois une complicité s'établir entre les uns et les autres. Indéniablement, nous sommes ici au cœur de la vocation chrétienne qui, sur les fractures du monde, consiste à être d'infatigables tisserands de fraternité et de réconciliation. À mes yeux, le résultat est toujours de l'ordre du miracle et c'est pour cela qu'avant chacune de nos réunions mensuelles, je prie intensément pour que tout se passe au mieux, trop

conscient que nous vivons à Bénarès et en Inde sur une poudrière. Une parole blessante pourrait être si vite prononcée. Au terme de nos rencontres, avec le Father Philip, nous rendons grâce au Seigneur pour ce qu'il nous a été donné de vivre ensemble. Quelque chose de si simple mais de si essentiel.

### Dilater l'Église

Après la crise de la Covid, les deux dernières années vécues à Bénarès ont été très denses, à l'image de la mesure évangélique « tassée, secouée, débordante » (Lc 6, 38) qu'on

versera dans le pan de notre vêtement. Il est même difficile de ressaisir tout ce qui a été donné en abondance. Ces jours derniers, Mgr Eugene Joseph m'invitait à préparer un album photographique pour faire mémoire des rencontres que nous avons organisées à Maitri Bhavan depuis 2022.

Dans cette aventure, qui a tant dilaté ma vie missionnaire, je bénéficie de la totale confiance de mon évêque et, encore une fois, je comprends que l'on ne peut donner le meilleur de soi-même que si quelqu'un d'autre, libre de toute jalousie mesquine, nous invite à l'aventure. Régulièrement, Mgr Eugene Joseph me retrouve sur les bords du Gange pour aller saluer l'un ou l'autre des

“ Le dialogue est au cœur de la mission de notre Église de Bénarès.



Rencontre interreligieuse de Noël, décembre 2023.

responsables religieux de la ville mais, en temps normal, je suis comme son lieutenant auprès de chacun, comme l'ambassadeur de l'Église auprès de toutes ces traditions religieuses et institutions intellectuelles. Un prêtre des Missions Étrangères pourrait-il rêver d'une meilleure part? Dans l'humilité de cette mission singulière au service de la mission de l'Église à Bénarès comme elle l'est aussi au service de la mission de son évêque, je suis comblé par une vie au grand air qui me préserve des crises d'asthme spirituel que je redoute tant – ces crises que j'ai connues physiquement dans l'enfance et si souvent depuis dans les mondes clos ecclésiastiques. « *Le dialogue est au cœur de la mission de notre Église de Bénarès* », m'écrivait récemment mon évêque. Pour toutes les Églises de l'Inde, il convient que Maitri Bhavan puisse continuer sa route et montrer qu'il est possible de sortir des forteresses religieuses dans lesquelles nos esprits et nos institutions savent si bien s'enfermer. Croire que dans une Inde plurielle soumise à tant de dérives politiques, le dialogue, la rencontre véritable et l'amitié sont autant de chemins de vie comme ils le sont aussi pour l'Église envoyée par son Seigneur dans le vaste monde. Il ne s'agit pas de regarder en arrière au risque d'être pétrifiés comme la femme de Lot (Gn 19, 26). Il convient plutôt de discerner les sentiers inattendus par lesquels nous pourrions nous engager dans



Mgr Eugene Joseph, évêque de Bénarès et Swami Avimukteshwarananda, Shankaracharya de Jyothirpeet, mars 2023.

les vastes horizons qui nous appellent toujours plus loin. C'est en ce sens qu'un grand don que nous recevons à Maitri Bhavan s'opère lorsque nous sommes rejoints par d'autres chrétiens – prêtres, religieuses et laïcs – qui font une expérience de communion dépaysante avec d'autres traditions que, jusque-là, ils ignoraient. Devant l'enthousiasme de nos amis hindous, musulmans, bouddhistes, jains, sikhs, ces chrétiens sont comme les ouvriers de la onzième heure. Mais eux aussi reçoivent le même salaire de joie profonde. Comment enfin ne pas faire

mention du bonheur d'accueillir chaque année à Maitri Bhavan des groupes de séminaristes pour un cours que je dispense sur les Écritures sacrées de l'hindouisme en parallèle avec des rencontres de lettrés hindous, de moines bouddhistes et de professeurs musulmans. Quand, à la fin de ce temps d'école buissonnière, ces futurs prêtres de l'Inde me confient tout ce que cette semaine à Bénarès leur a procuré en déplacements et en enrichissements intérieurs, je les regarde partir avec beaucoup de tendresse, de fierté et d'espérance. ■



# La montagne en feu

P. Yann Vagneux, MEP

**Depuis septembre 2019, le père Yann Vagneux écrit dans *La Croix* une chronique mensuelle sur l'Inde et le Népal. Nous reproduisons ici trois d'entre elles qui ont pour lieu la montagne sacrée d'Arunachala, au Pays Tamoul.**

**D**es décennies ont passé, mais il brille toujours incandescent dans ma mémoire le feu que je contemplais le 12 décembre 1997 au sommet d'Arunachala, la montagne sacrée du Pays Tamoul. En ses flammes déchirant la nuit fut ma rencontre inaugurale avec l'hindouisme et le début

d'une alliance avec l'Inde dont je ne savais pas encore qu'elle serait sans retour. Des fragments de mon journal conservent intacte la ferveur de ces heures inoubliables: « C'était le dernier jour du festival de Karthikai Deepam. D'innombrables familles étaient venues en pèlerinage à Tiruvannamalai. Au coucher du soleil, la ville s'est immobilisée dans le silence. Partout dans les rues, les hindous se sont mis à prier. En haut de la montagne, un immense brasier fut allumé. Les fidèles ont caché leurs yeux avec leurs paumes puis ont fixé de nouveau la flamme selon la coutume en vigueur dans les offrandes de lumière. Nous avons pris alors le chemin du sommet, éclairés par la pleine lune. Une foule immense gravissait lentement à pieds nus les pentes raides d'Arunachala. Tout à coup, nous sommes entrés dans le brouillard. Où pouvaient être le sommet et le feu? Aucune pensée ne me troublait car tout était tellement nouveau. Un vieil homme s'est appuyé à mon bras pour accomplir les derniers mètres. Puis la flamme est apparue dans toute sa splendeur. Je me suis arrêté et, immobile, je regardais mon peuple et ce brasier ardent qui éclairait les visages. Je me laissais aller à une prière sans mots, la prière du silence que l'Inde enseigne. »



Tamil Nadu.

Arunachala.



Y. VAGNEUX

« Arut perum jyoti! », « Ô l'immense lumière de grâce! Ô l'infinie compassion du Seigneur! », chantait le saint tamoul Ramalinga Swamigal (1823-1874). Feu qui éblouit à jamais le fond du cœur de celui qui le contemple et laisse sur les yeux les stigmates de l'éblouissement, comme en témoignent les dernières photos du moine chrétien Henri Le Saux (1910-1973) qui fut aussi un pèlerin d'Arunachala. Dans son récit de la nuit de Karthikai Deepam, il écrivait: « Les détails de la montagne avaient disparu. Il n'y avait plus, se dressant dans le ciel, que la ligne très pure de son cône mystique. La lune qui majestueusement s'avançait vers le zénith l'éclairait de sa lumière d'argent et en projetait tout à l'entour l'ombre pleine de mystère. La montagne n'était plus qu'une immense lampe, au sommet de laquelle brillait la flamme. »

Splendide liturgie cosmique dont l'hindouisme a le génie



Y. VAGNEUX

pour évoquer en une infinie nostalgie l'éveil au feu intérieur que nous sommes. « Arunachala, la Colonne lumineuse qui se dresse, plus haut que tous les cieux, et plus fond que le fond de la terre, aux espaces de mon cœur! », confiait encore Henri Le Saux dans ses Souvenirs d'Arunachala et, lorsqu'à la fin de sa vie, il reçut en Marc Chaduc la grâce d'un disciple

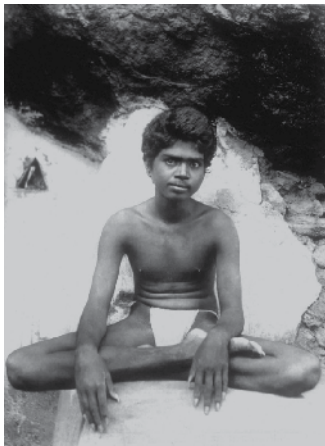
véritable, il lui communiqua le secret jadis appris au pied de la montagne sainte: « Celui qui reçoit cette Lumière éblouissante est pétrifié, déchiré, il ne peut plus parler, il ne peut plus penser, il reste là hors du temps et hors de l'espace, seul dans la solitude même du Seul. C'est fou comme expérience, cette irruption soudaine de la colonne infinie de feu et de lumière d'Arunachala. » ■



# Le silence du sage

P. Yann Vagneux, MEP

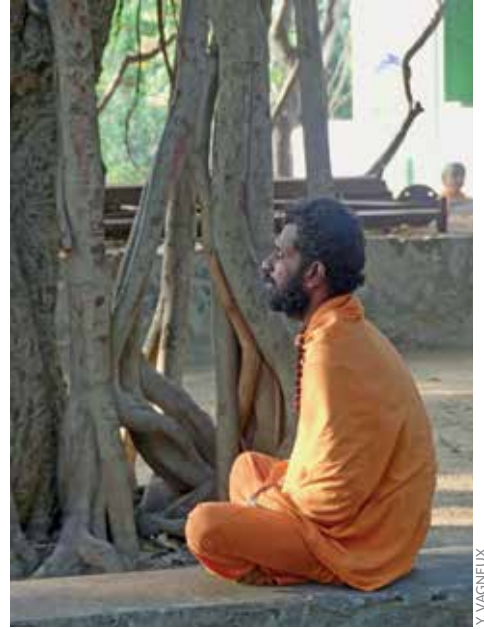
**J**e suis retourné début janvier à l'ashram de Ramana Maharshi (1879-1950), le sage de Tiruvannamalai qui a marqué de façon indélébile l'Inde contemporaine. Immédiatement, je me suis rendu au samadhi – le tombeau où son corps repose. C'était au milieu de l'après-midi, à l'heure où les brahmanes allument les lampes à huile pour la prière du soir. Comme chaque jour, les pèlerins marchaient religieusement autour du samadhi. Le bruit régulier de leurs pas ne dérangeait pas ceux qui se tenaient immobiles en silence. Je me suis assis parmi eux, face au portrait du guru au regard inoubliable. J'ai laissé le recueillement prendre possession de mon être à mesure que remontait à ma mémoire la description que le bénédictin Henri Le Saux



Ramana Maharshi à 21 ans dans les grottes d'Arunachala.

fit de sa rencontre avec le Maharshi : *« Dans ce sage d'Arunachala et de ce temps, c'était le Sage unique de l'Inde éternelle qui m'apparaissait, c'était la lignée jamais ininterrompue de ses sages, de ses renonçants, de ses voyants, c'était comme l'âme même de l'Inde qui percevait jusqu'au plus intime de mon âme à moi et entraînait avec elle en communion mystérieuse. C'était un appel qui déchirait tout, qui fendait tout, qui ouvrait tout grand un abîme... »*

Le lendemain, je suis monté à la grotte de Virupaksha et au Skanda Ashram où Ramana vécut de 1900 à 1922. À l'âge de seize ans, le jeune brahmane du Pays Tamoul fit une expérience spirituelle fulgurante dans laquelle il réalisa que le mystère qu'il portait en son être était l'Absolu, sans naissance et sans mort, océan de félicité, lumière impérissable. Ivre de l'Éternel, il quitta tout pour s'enfoncer dans les entrailles d'Arunachala jusqu'à ce que ses disciples l'implorèrent de résider dans l'ashram qu'ils lui construisirent. Cependant,



À l'ashram de Ramana.

soit dans sa grotte solitaire ou au milieu des foules innombrables, le maître n'avait qu'une seule parole : celle d'un silence toujours plus parfait qui nous appelle dans les profondeurs du cœur. En ce sens, Ramana était comme une nouvelle manifestation de Dakshinamurti, le jeune guru de la tradition hindoue dont le silence débordant de joie intérieure est l'enseignement suprême, plus puissant et plus vaste que toutes les Écritures réunies.

De la solitude des grottes au chant des Védas près du samadhi, de la rencontre du petit-neveu de Ramana au pèlerinage autour de la montagne sacrée, ma nouvelle venue à



Arunachala.



Y. VAGNEUX

Tiruvannamalai n'avait pas d'autre but que d'entrer toujours plus en avant dans le silence que le sage nous a laissé en héritage. Ce faisant, je rejoignais le flot ininterrompu de tous ceux qui, depuis un siècle, viennent à l'ashram pour bénéficier de sa présence bienfaisante qui transcende le temps et l'espace. J'étais là parmi les humbles paysans pleins de confiance envers leur gourou immortel, parmi les brahmanes dont les parents servaient Ramana, parmi des intellectuels indiens en quête d'authenticité religieuse et parmi les fidèles étrangers pour qui Arunachala est un phare spirituel. « *Sentiment envahissant de l'unité: tous à ses pieds, si différents les uns des autres – par nos psychologies, nos réminiscences, nos appels: hindous, musulmans, chrétiens, incroyants, nous nous sentions de sa famille* » (Jules Monchanin). ■



Y. VAGNEUX

Au pays des sages et des saints.



# Un disciple

P. Yann Vagneux, MEP

Pour un esprit occidental, la conception que l'Inde se fait de l'« histoire » est déroutante. Un terme sanskrit équivalent serait *itihās*, mais celui-ci désigne avant tout le récit de la vie des grands hommes et des dieux, une épopée que beaucoup qualifieraient de mythologique. Pour l'âme indienne, ce qui est « historique » n'est pas la chronique détaillée de faits et gestes rigoureusement vérifiables, car ceci est de l'ordre de la *māyā*, l'illusion cosmique qui recouvre toute chose. Au contraire, ce qui est digne d'histoire – et donc d'être raconté – est la radiation du divin en un lieu ou une personne, la percée de l'éternité dans les flots infinis du *samsāra*.

La découverte par Seshadri Swamigal du jeune Ramana Maharshi (1879-1950) méditant immobile dans la crypte du Patala Lingam, puis les rencontres successives que les pèlerins d'Arunachala firent avec l'ermite silencieux de la grotte de Virupaksha est en ce sens historique, car tous reconnurent en lui la manifestation de Dakshinamurti, le dieu Shiva sous la forme d'un maître encore adolescent, enseignant par son seul silence. Tout aussi digne de mémoire est le discours que donna, un siècle plus tard, au même endroit, Nochur Venkataraman, tout juste



Le père Yann Vagneux avec Nochur Venkataraman, Tiruvannamalai, janvier 2024.

âgé de 15 ans. Beaucoup à Tiruvannamalai en parlent encore, citant une antique strophe d'Adi Shankara : « *Quelle étrange scène : à l'ombre d'un banyan, des disciples âgés sont assis aux pieds d'un jeune guru !* »

Depuis deux décennies, la renommée de Nochur Venkataraman n'a cessé de s'étendre à travers l'Inde. Brahmane né à la frontière du Tamil Nadu et du Kerala, il grandit dans un monde orthodoxe qui lui transmet une tradition plurimillénaire parfaitement assimilée au point qu'il peut citer de mémoire des centaines de versets des Écritures sacrées.

Par-delà les études, le jeune Venkataraman était surtout attiré par les longues heures en silence dans la solitude d'un petit temple proche de la demeure familiale. Aussi, quand il entendit parler de Ramana, il trouva celui que son cœur ardent recherchait et le considéra alors, par-delà la distance temporelle, comme son guru.

Aujourd'hui, Nochur Venkataraman est pour beaucoup l'un des meilleurs interprètes de la pensée du Maharshi. Dans un peuple qui aime qu'on lui raconte les histoires des sages, ses talents éblouissants d'orateur permettent de faire



Y. VAGNEUX

une expérience très vivante de l'ermite d'Arunachala et de sa doctrine. À travers la question « Qui suis-je ? », c'est le retour incessant au centre immortel de l'être, hors des limitations mensongères que lui impose incessamment notre ego. De l'éveil spirituel de Ramana Maharshi, les paroles de Nochur reconduisent à Adi Shankara (788-820) et aux sommets du Védanta où quiconque a été ébloui par la lumière de l'Absolu est



Y. VAGNEUX

Nochur Venkataraman, Rishikesh, mai 2022.

libéré de la *maya* et regarde désormais le « monde entier » comme « une ville reflétée dans un miroir illusoire ». Si Nochur est tenu pour un vrai maître de l'hindouisme, c'est sûrement parce qu'il a su être avant tout un disciple tel que le chantait Shankara : « Toi qui te prosternes aux pieds du guru, puisses-tu être délivré du samsara et, par tes sens et ton mental disciplinés, contempler la présence du Seigneur en ton cœur. » ■

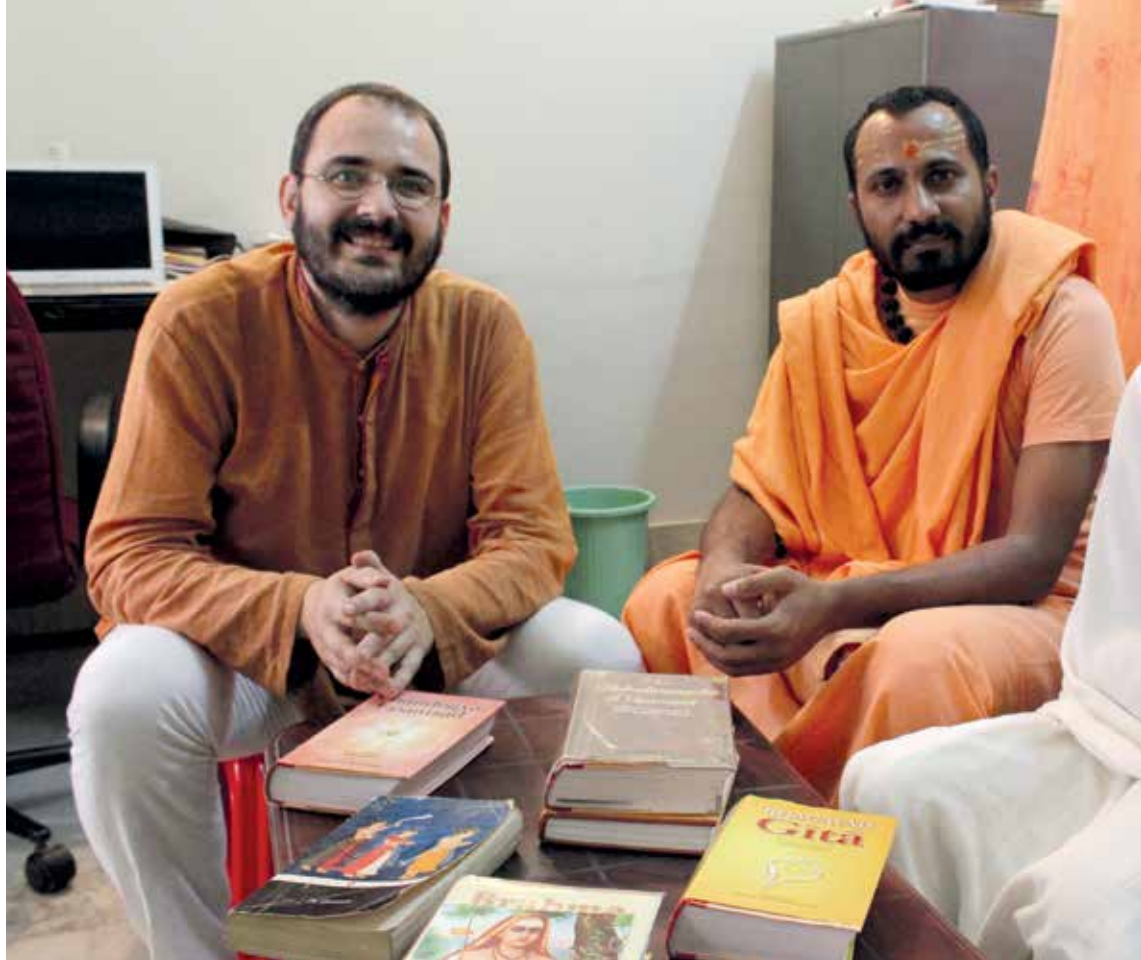


# Essai



Y. VAGNEUX

Sur les ghats  
de Bénarès  
au bord du Gange.



## Une théologie en conversation

P. Yann Vagneux, MEP

**Le nouvel ouvrage théologique du père Yann Vagneux, fruit de ses rencontres quotidiennes avec les brahmanes lettrés de Bénarès poursuit le travail engagé par Jules Monchanin, précurseur de la rencontre du christianisme et de l'hindouisme. À découvrir dès parution, le 22 mai 2024.**

**E**n novembre dernier, alors que j'achevais de relire, à Bénarès, les épreuves de mon nouveau livre *Une émulation de sainteté*, une agréable surprise me parvint du Vatican. Ce n'était pas une notification du Saint-Office, jadis si prompt à scruter l'orthodoxie des penseurs indiens, mais un *motu proprio* qui déployait les grandes lignes de la vision que le pape François se fait d'« une théologie "sortante" » pleinement

ajustée à « une Église synodale, missionnaire et "sortante" » : « La réflexion théologique est appelée à un tournant, à un changement de paradigme, à une "courageuse révolution culturelle" qui l'engage avant tout, à être une théologie fondamentalement contextuelle, capable de lire et d'interpréter l'Évangile dans les conditions de vie quotidienne des hommes et des femmes, dans les différents milieux géographiques, sociaux et culturels, et ayant pour archétype l'incarnation



Le père Yann Vagneux  
avec le pandit Brij Mohan  
Tiwari et Ishwar Caitanya.

Y. VAGNEUX

*du Logos éternel, en entrant dans la culture, la vision du monde et la tradition religieuse d'un peuple. À partir de là, la théologie ne peut que se développer en une culture de dialogue et de rencontre entre les différentes traditions et les différents savoirs, entre les différentes confessions chrétiennes et les différentes religions se confrontant ouvertement à tous, croyants et non-croyants. »*

Pour moi qui, sur les bords du Gange, tente depuis bientôt quinze ans de répondre à l'appel du pape pour que le « lieu de réflexion [des théologiens] soit les frontières », ces lignes inattendues furent comme une silencieuse confirmation de ce que j'avais écrit, non seulement dans *Une émulation de sainteté*, mais aussi dans les ouvrages précédents – en particulier *Co-esse. Le mystère trinitaire dans la pensée de Jules Monchanin* dont la fine pointe semblait résumée par le Saint-Père qui poursuivait ainsi sa réflexion sur la théologie: « Le besoin de dialogue est, en effet, intrinsèque à l'être humain et à toute la création, et c'est la tâche particulière de la théologie de découvrir

« l'empreinte trinitaire qui fait du cosmos dans lequel nous vivons un tissu de relations dans lequel "il est propre à tout être vivant de tendre vers une autre chose" » .

Quatre mois ont passé mais la lettre apostolique *Ad theologiam promovendam* par laquelle le pape François approuvait les nouveaux statuts de l'Académie pontificale de théologie n'est toujours disponible qu'en latin et en italien sur le site du Vatican. Un fait qui en dit long sur la façon répétée dont certains s'ingénient à marginaliser le magistère de François en le condamnant à l'insignifiance et au silence. Fort heureusement, ce n'est pas le cas en Inde où plusieurs articles ont déjà été consacrés à *Ad theologiam promovendam* qui vient comme saluer le travail théologique accompli depuis plus de sept décennies et le relancer dans une vigueur renouvelée. Pour ma part, je ne pouvais espérer de meilleure époque pour publier un livre qui, certes en des dimensions restreintes, voudrait poursuivre le travail engagé jadis, avec la pensée de Jules Monchanin, insigne précurseur de la rencontre du christianisme et de l'hindouisme.

### Un livre, une vie

Les auteurs savent combien leur œuvre possède une dimension biographique – même celles qui sont les plus spéculatives. Contrairement à *Prêtre à Bénarès, Une émulation de sainteté* n'est pas, à prime abord, un témoignage sur mon quotidien dans la ville sainte de l'Inde au croisement de huit religions. Pourtant, cet ouvrage théologique est le fruit d'une histoire très personnelle dont, avec pudeur, j'ai voulu livrer quelques échos dans les dernières pages. Commencé sans projet précis d'écriture, en septembre 2016, avec une méditation sur la *viraha* – l'amour dans la séparation – qui est l'une des lignes de force des deux derniers millénaires de la pensée hindoue, l'ouvrage s'est peu à peu imposé à moi, nourri de mes rencontres quotidiennes avec les brahmanes lettrés de Bénarès et de tant de conversations passionnantes sur les Écritures sacrées qu'au même moment j'apprenais à lire en sanskrit – leur langue originelle. Innombrables heures d'études qui disent la nécessaire patience du missionnaire. Pèlerinages incessants – géographiques et spirituels – par lesquels il tente de sonder le cœur de son peuple d'élection pour



se laisser façonner par lui. Fruit aussi d'un cours sur l'hindouisme à travers ses textes et ses pratiques qui me fut demandé, pour la première fois, en décembre 2017, par de futurs prêtres catholiques indiens et qui s'est transformé depuis en un enseignement annuel à Bénarès. Ainsi sont nées, dans la densité d'une vie, les cinq études qui composent *Une émulation de sainteté*. Elles permettent de traverser – je l'espère – le meilleur de la pensée hindoue ou du moins d'en donner un avant-goût tant je suis conscient qu'il s'agit là d'un Himalaya qu'un seul livre ne pourrait circonscrire.

À la différence de tant d'études savantes sur l'Inde qui paraissent chaque année (particulièrement en langue anglaise), mon opuscule tente de proposer autre chose, même si je suis conscient que c'est encore une entreprise trop imparfaite. *Une émulation de sainteté* voudrait être une conversation – d'où le sous-titre donné par l'éditeur : *Hindouisme et christianisme en dialogue*. Il s'agit ici d'ouvrir un espace de rencontre dans l'écoute réciproque de l'une et de l'autre tradition. Laisser l'hindouisme convoquer le meilleur du christianisme et vice-versa. Voyage assurément où l'on ne sait pas *a priori* où l'on va mais qui convoque plus que jamais le disciple du Christ à discerner la « voix de fin silence » (1R 19, 12) par laquelle l'Esprit Saint « gémit » (Rm 8, 26) et à découvrir sous une lumière insoupçonnée l'inépuisable nouveauté de la Révélation en Christ déclinée ici en termes de sacrifice, d'enfance spirituelle, de résurrection, d'érotisme, d'esthétique et de mystique et, enfin, d'absence... Au lecteur de tenter maintenant l'aventure en se plongeant dans ces pages que j'ai voulu écrire dans un style simple et fervent, assez éloigné de celui communément employé pour les traités théologiques...

### Cosmopolitisme

L'année qui s'achève à Bénarès avant ma transhumance estivale au Népal et un passage en Occident fut particulièrement riche de



Baptême du Christ à Bénarès, peinture de Jyoti Sahi.

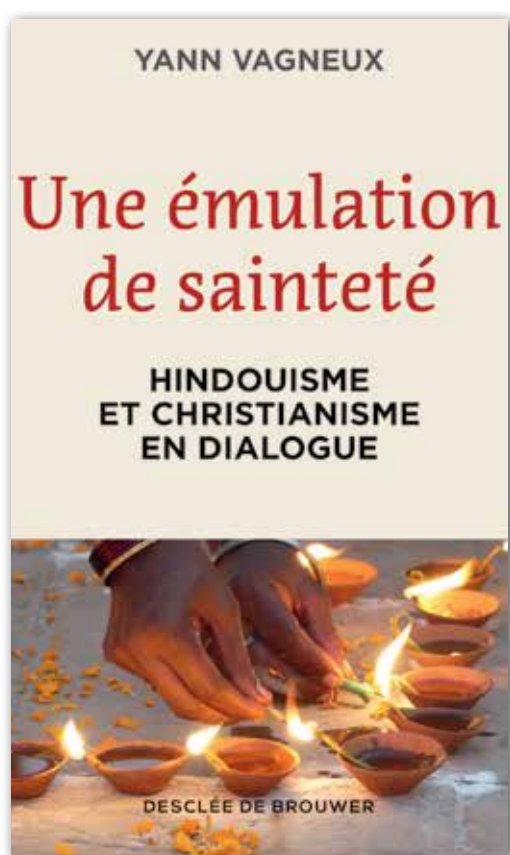
visites d'éminents professeurs qui, depuis des décennies, se sont mis à l'écoute de la pensée indienne et sont à l'origine de contributions décisives. Je ne citerai parmi eux que les jésuites Francis-Xavier Clooney (Harvard) et Jacques Scheuer (Louvain/Paris), le théologien hindou, Anantanand Rambachan (Minneapolis) ou le puissant logicien anglo-indien, Jonardon Ganeri (Toronto). Leur venue fut l'occasion de conférences passionnantes au département de philosophie de la Banaras Hindu University ou à Maitri Bhavan, le centre de dialogue interreligieux que j'anime. Pour



Y. VAGNEUX

moi qui les accueillais, je recevais la consolation de véritables compagnons de route avec lesquels s'établissait immédiatement une compréhension réciproque. Méditant ensuite sur leur présence parmi nous et leur recherche intellectuelle, j'étais habité par la nécessité d'œuvrer à leur suite pour faire advenir un véritable cosmopolitisme de la pensée – particulièrement dans l'Église dont la vocation première est d'être *catholique*. Alors qu'avec les étudiants de Bénarès enthousiasmés par la recherche de ces professeurs de passage, nous naviguions à travers les systèmes de pensée des différentes civilisations, combien de fois je repensais aux cours que je suivais sur la rive gauche de la Seine ou dans la Rome pontificale... Parfois, il ne faut pas regarder en arrière...

L'Inde elle, pour le meilleur et pour le pire, a toujours été appelée au métissage et c'est précisément lorsqu'elle a relevé le défi de la rencontre spirituelle qu'elle a donné le meilleur d'elle-même. Les États-Unis, le Canada et le Royaume-Uni sont aussi des lieux où aujourd'hui, malgré toutes les tentations de repli, une pensée cosmopolite s'élabore afin d'être digne du creuset multiculturel qui est







X. VAGNEUX

l'élément le plus frappant de sociétés transformées incessamment par l'immigration. Peut-être est-ce dans ces nouveaux mondes que nous pourrions mieux comprendre ce que le catholicisme veut dire.

Qui fait l'effort d'arpenter ses spéculations métaphysiques ininterrompues comprend facilement combien l'Inde, dans son altérité parfois si vertigineuse, est un partenaire de haute-venue pour une conversation exigeante avec la théologie chrétienne. Puisse alors la pensée plurimillénaire de l'hindouisme participer au nécessaire concert polyphonique que nous appelons de nos vœux au cœur d'une humanité parfois si fracassée. Telle est l'humble ambition d'*Une émulation de sainteté. Hindouisme et christianisme en dialogue*: être une réponse au constat si lucide que faisait en 1963 le prussien, Paul Tillich qui trouva refuge à New York: « Une théologie chrétienne incapable d'entrer en dialogue créatif avec la pensée théologique des autres religions manque une occasion historique mondiale et reste provinciale! » ■



REVUE MEP

Professeur Francis-Xavier Clooney, sj, et Acharya Keshav Dev, Bénarès, juillet 2023.



C. DE MAUPEOU

# Soutenez la mission

Depuis 360 ans, des prêtres et volontaires laïcs partent en Asie et dans l'océan Indien au service de la mission.

**Aidez-nous à faire circuler l'information missionnaire!  
Chaque don compte. Merci.**

#### **DON PAR CHÈQUE**

À l'ordre  
de « Séminaire des Missions Étrangères »  
à adresser à : Revue MEP  
Missions Étrangères de Paris  
128, rue du Bac  
75341 Paris Cedex 07 (France)

#### **DON PAR VIREMENT BANCAIRE**

Sur le compte IBAN  
FR76 3006 6100 4100 0105 6380 143  
BIC CMCIFRPP  
Merci d'indiquer  
« Information missionnaire »  
ainsi que vos coordonnées postales.

Pour tout don, un reçu fiscal vous sera envoyé. Vous bénéficiez d'une réduction d'impôt égale à 66 % du total des versements dans la limite de 20 % du revenu imposable de votre foyer.